

Le Patro des Adieux



177^e bis lettre de la guerre

A SON CHER ET VÉNÉRÉ FONDATEUR

Monsieur l'abbé CARDALIAGUET

QUIMPER

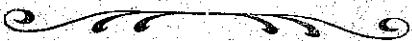
1875

PLOUDAL

1898 - 1918

Hommage respectueux
et Souvenir reconnaissant

LE PATRO DE PLOUDALMÉZEAU



Auteur de ces pages : Abbé Léon Pichon 03 Missions étrangères de Paris

Ploudal, 4 Janvier 1918.

Mes chers amis,

Ce n'est pas ce Patro qui le premier vous aura annoncé le départ de notre cher et vénéré Monsieur Carda; peut-être même eût-il été préférable de ne rien ajouter aux lettres que chacun de vous a reçues de Ploudalmézeau pour lui faire part de la tristesse nouvelle.

C'est une perte qui sera vivement ressentie par toute la paroisse que celle qui nous laisse orphelins pour la 2^{ème} fois.

Mais c'est au patronage surtout que ce vide se fera sentir: Monsieur Carda et le Patro étant tout un depuis si long temps pour les Patronnés.

En effet, s'il est vrai ce témoignage que déjà en novembre 1913 il pouvait se rendre: "l'œuvre est désormais assise, on peut faire fonds sur elle et sur ses membres. Elle ne tient pas par un homme seul" les témoins des débuts reconnaîtront que de longues années durant, le Patro n'a reposé que sur un homme seul, sur Monsieur Carda qui s'est dévoué sans compter, a donné avec persévérance son temps, son argent, s'est donné tout entier lui-même pour assurer la prospérité de cette œuvre devenue si chère à tous.

Dieu soit le premier béni de tout ce que le Patronage nous a valu de bienfaits. C'est lui qui nous a permis de connaître et d'aimer ce cher Patro.

Cette œuvre de l'aveu de tous, aujourd'hui si utile c'est le bon Dieu qui l'a rendue si prospère, à lui donc d'abord nos actions de grâces pour avoir fait succéder la joie à la tristesse, le succès aux épreuves, la résurrection à la persécution qui s'abattit si long temps sur le Patronage, le menaçant plusieurs fois de périr.

Mais notre reconnaissance doit aussi être bien grande pour celui qui a voulu malgré ces longues et pénibles épreuves qui lui faisaient parfois verser des larmes de sang, Que le Patro vive et grandisse envers et contre tous.

Le Patronage, avec ses nombreuses ramifications, demeure sa plus belle œuvre parmi nous, la plus bienfaisante pour tous.

Assurément, l'exercice d'un ministère déjà surchargé par les œuvres qui d'année en année se fondaient à Ploudalmézeau, auraient suffi à l'activité d'un prêtre valide: mais personne n'osera dire que le supplément de travail que s'est donné

Monsieur Carda au Patronage durant près de 20 ans, supplément de jour en jour plus pesant - lui ait fait négliger son devoir de vicaire.

Je ne ferai que rappeler avec quelle ardeur et quel succès il apprit le Breton qui lui permit d'exercer son ministère à Ploudalmézeau, de rédiger le Kammadik et le Kammad en l'absence de Monsieur le Curé, de s'occuper des œuvres paroissiales, de mutuelle, de mutualité, de mutuelle incendie, caisse rurale etc... d'organiser ces congrès et ces pèlerinages inoubliables, de remplacer M^{re} Grall durant ses maladies, de composer ses pièces que devait couronner l'Académie bretonne.

Mais ce qui nous intéresse le plus en M^{re} Carda, c'est le Directeur du Patronage et c'est comme tel que nous le regretterons le plus.

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention de décrire son œuvre, mais elles pourront aider notre mémoire à nous rappeler ce que nous devons au Patronage et à son dévoué Directeur.

Début - 1901. Fondé en 1897 par Monsieur Horellou, le Patronage connut de beaux jours avant l'arrivée de Monsieur Carda.

La grande Salle abritait seule alors

nos réunions, nos lectures et nos fêtes. Les belles pièces y furent jouées pendant 10 jours, venant peigner les bancs.

Dans la cour, au pas de géant, un trapèze et deux jeux de boules, le reste couvert de gazon c'était tout ce qui existait au dehors.

Dans les armoires quelques tambours et chaires qu'il fallut remplacer si souvent, quelques jeux de cartes, quelques livres aussi, c'était tout ce qu'ils renfermaient.

Tout a bien changé depuis 1901, année de départ de M^{re} Horellou qui prépara la voie, jeta la première semence de ce grand arbre qui ombrage aujourd'hui tant d'oiseaux du ciel.

Épreuves - au début les résultats furent loin de correspondre aux efforts et M^{re} Carda dut souvent se rappeler la parole prophétique de M^{re} Grall: "dout le dévouement pour le Patro ne se démentit jamais" avant 15 ans, il ne faut pas s'attendre à constater des résultats.

Quel amour pour l'œuvre et ses protégés, quel zèle désintéressé pour le bien et le plaisir de ses chers patronnés représentant ces 15 années de beaux patients de généreuse charité.

comme
ment
France
même.

C'est un devoir aujourd'hui pour nous
en nous rappelant ces tristesses de deman-
der pardon pour tous ceux qui me-
connaissent et affligent alors notre
bienfaiteur à tous.

Malgré le peu de succès de ses premi-
ères entreprises le nouveau directeur
chercha par tous les moyens à faire
progresser l'œuvre : il maintient ce
qu'il trouve et petit à petit pour
attirer et retenir de nouveaux patron-
nés, il perfectionne et agrandit.

Enfin, toujours animé du désir d'être
utile et agréable, il ose se lancer
dans du nouveau... de l'indéfini.

D'abord il fut incompris, mais le
succès venant à couronner ses efforts, les
mauvaises langues se turent et il con-
quit l'admiration de tous : si bien qu'à
l'heure qu'il est, le Patro peut compter
des ennemis et même les blâmes qui
veulent demeurer indifférents à ses faits
et gestes.

Si j'ai bonne mémoire, c'est la musi-
que qu'il essaya d'abord de perfection-
ner. Pour les grands tambours et
chœurs reprirent de plus belle.

ce fut plus juste, plus réglé.
et temps, quelle patience, quel argent
dépenses pour réussir à faire paraître
l'enthousiasme et clairs
aux processions de la Fête-Dieu.

Pour les petits fut créée une fanfare
de fifres qui, sous l'habile direction
de M. Botheraou, fit du bruit en
son temps.

Pour tous il compléta la bibliothèque
par des livres dont beaucoup disant
les premiers patros, furent trouvés si
intéressants qu'ils ne furent pas
rendus. Dans la pensée du directeur,
consignée dans le Patro manuscrit,
les livres devaient devenir une sem-
ence des prêches et d'apôtres. Rien sem-
ble vouloir exaucer ce premier et l'un
des plus chers desirs du nouveau Directeur.

Echasses - des petits de ces années
là qui a perdu le souvenir de ces
luttres homériques en échasses que Monsieur
Carda établit en souvenir de ses récréations
de collège.

Enfin Les grands eux eurent encore
le tir et ses concours avec prix variés
Mais ce sont les pièces bretonnes ou
françaises qui firent participer grands
et petits à la vie du Patronage.

Que de veilles... de l'éloigner aussi con-
naît leur préparation. Le nouveau Directeur
eut toutes les peines du monde à recruter
à organiser sa troupe d'acteurs.

Les Eglises St Arzel.

Temps héroïques qui promettaient déjà les
succès des années qui suivraient : ar mab n'ar
Judas au Treizour, ar Fillaouer (ou Pierre
Lannuzel) alannet al Louarn (parfaite-
ment Job Roudaut) laissèrent espérer les
jours des grands succès Jeanne d'Arc,
Larcitius (Breton et Français) Bethléem.
Le soir d'un beau jour et autres pièces vi-
brantes et animées qui firent si bien in-
terprétées et si bien comprises.

Les débuts annonçaient le temps qui
permettraient à Monsieur Carda d'écrire
ces lignes consolantes : "l'œuvre est de-
sormais assise, elle ne tient plus par un seul
homme, le Patronage marche vers la
perfection ; il y a plus d'ordre et de
religion." Elles sont extraites d'un Patro
de 1913 : 15 ans juste après la fondation du
Patro, comme pour vérifier la prophétie
de M. le Curé.

La musique, les jeux, les livres, les pièces ne
furent pas les seules distractions que l'on trouve
au Patronage. En principe aucune
d'honnête ne fut écartée et l'on vit même à
certains jours, le vieux Patro devenir champ
de foire avec ses jeux forains : c'horizac

alcôve
un
modern Cirque
mais n'anticipons sur les événements.

Loterie un des meilleurs sauve-
urs des premières années du Patro sera
celui des grandes loteries aux lots innom-
brables et variés. Ce sont elles qui permirent
de combler le déficit annuel d'une œuvre
qui dépensait toujours pour ses membres
sans leur demander la plus petite con-
tribution. Quelques âmes que le bon
Dieu fait toujours rencontrer aux hom-
mes apostoliques pour partager leurs
mérites et leurs récompenses, suppléant
au défaut de ressource. Car les
quêtes que l'on faisait au milieu de
chaque année, étaient plutôt improduc-
tives. Une fois seulement les recettes ont
dépassé les dépenses, c'était lors de l'inou-
vable représentation de Christus. Un
miracle avouait le Patro qu'il atten-
dait depuis 15 ans.

La vieille lanterne magique prit une
grande place dans la vie du Patrona-
ge. Ce fut elle en montrant de vives é-
difiantes, instructives, d'amusantes aussi.

les berets rouges apparemment les agrès qui
étaient les instruments de tant de processions,
étaient si bien à assouplir les corps des
Arzellig, aidèrent le fondateur à faire du
bien à leurs âmes. Il fallut participer
aux concours, avoir un drapeau qui reçut
son baptême du feu à Tannes en 1906.
Tannes, St. Servan, St. Brieuc, Morlaix vin-
rent successivement défiler et m'annoncer
nos frères Arzellig. Partout où ils passè-
rent ils firent sensation. N'est-ce pas à l'Ar-
zellig que Poudalmezeau doit d'avoir pu recevoir plus
dignement ses illustres visiteurs: l'abbé Fayraud dans
son temps, Mgr. Duparc en 1911 applaudissant à notre 1er
Veloursel qui fit aussi l'admiration du monde offi-
ciel breton. N'est-ce pas à l'Arzellig que nous devons
tant et de si belles fêtes? N'est-ce pas l'Arzellig qui
permet d'organiser ces congrès, ces pèlerinages mou-
bliables? N'est-ce pas l'Arzellig le noyau de toutes
les œuvres qui suivirent: cercle d'étude, école, chorale.

La fondation de l'Arzellig fut plus
qu'une évolution progressive de l'œuvre,
elle fut pour la paroisse comme la
première étape d'une véritable révo-
lution.

Depuis 8 ans était travaillé;
durant les 4 dernières années on avait
vu bien du nouveau mais en 1905
toutes les prévisions furent dépassées.

Apparition des berets rouges
marque un progrès décisif dans la vie
du Patronage. Ce fut pour lui une source
de cette nouvelle d'activité et de quelle acti-
vité? Car cette fondation eut des consé-
quences graves pour un bourg jusqu'alors
si paisible, si routinier.

C'est encore une succursale de l'Arzellig que ces ballots
mignons et ces revues grandioses à travers les rues étonnées
de la cité. Est-ce donc trop dire que la
fondation de l'Arzellig marque l'ère d'une
révolution dans notre population défiant si
non ennemie de toute nouveauté?
Ceux qui ont connu la jeunesse d'avant

l'Arzellig et qui la compa-
rent aux plus belles années du Patronage
peuvent à remarquer entre elles une

Plus de vie chrétienne, de vie
que, de vie catholique aussi par la participa-
tion aux réunions catholiques eucharistiques,
plus d'union aux prêtres dont on s'écartait, plus de
confiance en lui, pour le directeur, plus de con-
fiance dans ses jeunes gens qu'il connaît mieux,
qu'il a formés et qui sont d'autant plus dévoués
à ses intérêts, aux intérêts de l'Eglise, qu'ils ont
été plus assidus, plus intéressés, plus fervents di-
rai-je aux réunions du Patronage.

Ne peut-on pas rattacher à ces belles années de
l'œuvre, l'éclosion de vocations si pleines
d'espérance qui sont à une des joies les plus
grandes du dévoué directeur, sa meilleure récom-
pense ici bas.

Les agrès, les marches, la boxe, l'escrime,
le football, les concours, les veloursels, les
revues, assouplissaient les corps, les formaient, les
développaient mais les causeries quotidiennes
les prières communes, les objections confondues tant
en conversant, la préparation des fêtes, des pièces
surtout dont les plus belles furent religieuses,
quelques exercices pour la formation de l'âme.

Que ceux qui s'étonnent des lettres que pu-
bliait déjà le Cahier d'avant-guerre qui s'étonnent
surtout des lettres du Cahier depuis la mobilisation
se rappellent ces après-midi de dimanche, ces
longues soirées quotidiennes de conversation,

par leurs signatures et sont conservées précieusement
dans les archives du Cahier. Elles diront à tous
ces reliques venues de tous les champs de batailles, de
toutes les années, de tous les âges, écrites sur des liti-
ères ou dans les gîtes d'Allemagne que le Cahier a
toujours fait briller et brûler dans les cœurs des Arzellig
ce double amour que notre Yves Pichon tradui-
sait en sa belle devise "Tient Dieu et France",
Ainsi s'exprimait la 100^e lettre du Cahier
en 1915.

Oh! certes il ne s'attendait pas à cette mois-
son de roses embaumées, il ne croyait semer
que des fleurs plus modestes; à peine comptait-il
donner quelques prêtres à l'Eglise et voilà qu'il
pouvait se glorifier d'avoir été une pépinière de
martyrs!
S'étonnent ou se scandalisent les aveugles et
les ignorants... Ceux qui auront vu et compris ne
seront point surpris et rendront grâce à Dieu.

L'Arzellig n'a été qu'un des moyens qui
permet à M. Carda de pouvoir écrire "l'œuvre
est désormais assise, on peut faire fond sur
elle" surtout après la création du Conseil des
grands et du Conseil des petits.
Ce résultat suffisait à la justifier

œuvres. Il serait trop long d'écrire sur chacune quelques mots seulement sur l'une des plus importantes: le Cinéma.

Dans le Patro du 18 avril 1912, Monsieur Carda faisait sienne cette parole du grand et saint pasteur le Pape X^{te} : « je veux que mon peuple joie sur de la beauté ».

Aucune œuvre du Patro, pas même celle des jardins ouvriers quand on fit écrire cette parole, ne fut plus remarquée au Patronat l'amour du beau que les séances de projection ou de cinéma.

Monsieur Carda s'est montré artiste dans d'autres circonstances, mais jamais plus que ce jour-là; les programmes prouvent qu'il n'épargnait rien pour montrer de véritables merveilles et réussir à les bien donner.

Et ce cinéma qui sert si souvent à donner des spectacles laids et immoraux devint au Patro le serviteur de la beauté aussi bien profane que religieuse.

Le choix des films était aussi éprouvé que celui des pièces et jamais, malgré la longueur des séances et la variété des répertoires ni les yeux, ni les oreilles n'ont été scandalisées au Patronage: l'utile savait se mêler à l'agréable et possédant avec quel intérêt on suivait - on pas films ou leurs: preuve que pour être intéressants un théâtre ou

patro de plus en plus nombreux et sympathique, applaudir les plus belles pièces du patronage toutes religieuses et pendant: Jeanne d'Arc, Bethléem etc. etc.

Voilà, le tout est de bien choisir, bien donner, bien combiner son programme et depuis longtemps M^{re} Carda est - comme l'on dit - passé maître dans l'art de la composition, l'assortiment et le commentaire d'un programme.

Que ne puis-je parler longuement des conférences qui deviennent en peu de temps si populaires, grâce à ce vrai aux conférences, ciers érudites qui parlèrent tour à tour sur des sujets si variés et si intéressants.

Chacun se rappelle les conseils de Monsieur le Meur traitant de la fièvre typhoïde. Qui a pu oublier la Conférence sur St François d'Assise et les chants qui se surpassa la Chorale du Patronage sous la direction des 2 directeurs regrettes de l'Ecole: M^{re} Le Houx et Le Meur.

Un rapt de souvenir aux cercles d'études et aux cours d'adultes si suivis même par les campagnards et qui donnaient tant de soucis au Directeur devenu maître d'école aux soirs d'hiver. Mention spéciale doit aussi être faite aux congrès et pèlerinage qui furent en partie œuvre du Patro.

Enfin terminons cette liste incomplète des œuvres du Patro d'avant-guerre par le nom de Chapelle d'un des derniers bienfaiteurs de M^{re} Gall au Patronage longtemps désirée cette construction comblait l'un des vœux les plus chers du vénéré directeur qui pouvait enfin réunir ses patronnés autour du Tabernacle

pour leur faire connaître davantage l'amour de Dieu pour nous, pour l'adorer, pour le servir et lui demander les grâces qui sanctifient et font persévérer.

L'histoire du Patro d'avant la guerre serait à écrire: la matière est abondante, la lecture en serait utile et agréable, mais il faudrait y ajouter l'histoire du Patro depuis la mobilisation. Elle serait encore plus intéressante.

La guerre survenant, aurait dû faire sombrer l'œuvre en pleine prospérité: la mobilisation éloignait les membres, la réquisition enlevait le local, par suite de malheur, le Directeur faillit aussi partir - heureusement, l'obéissance le retint parmi nous.

Resté seul vicar, sans aide pour réunir les jeunes qui restaient, s'attendant à rejoindre les Armées comme volontaire, allait-il abandonner les membres dispersés de son cher patronage?

C'est 'été mal connaître M^{re} Carda que de le croire capable de laisser encore pour, sans essayer de la sauver, l'œuvre de tant de zèle, le fruit de tant de labeur.

Son cœur aimant lui fut inspirer la volonté de la sauver à tout prix, son zèle si exigeant lui fit adopter plusieurs combinaisons, et, au lieu de disparaître dans

la guerre, qui dispersa les esprits, aide à réunir les esprits et les cœurs par le souvenir, la prière et la correspondance.

L'œuvre souffrit, il est vrai, dans sa vie extérieure - - - plus de concours, en effet, plus de revues, plus de fêtes bruyantes, le lieu de réunion changea bien souvent: la petite maison était trop exigüe: le Patronage en bois par trop délabré, l'Ecole des filles pendant les vacances, un peu éloignée. On fut obligé d'emprunter aux Filles leur patronage pour la réception de M^{re} le Curé.

Jamais cependant la vie intérieure du Patro n'est apparue si intense: son influence s'exerça sur tous à la fois, grands et petits, cirés comme poches, à un degré que l'on était loin de pouvoir espérer.

Un rayonnement s'étendit en dehors même des Patronnés de Flaudalméjean mais c'est surtout les poches qu'il voulait atteindre, intéresser, encourager, consoler dans leurs rudes épreuves.

Il réussit au-delà de toute attente, comme le prouve leurs fidèles correspondances, leurs visites durant la permission, et leur

(Suite 2 pages plus loin)

En l'annonçant, on ne pouvait pas s'empêcher de pleurer la perte d'un père si bon, si aimant et si aimé.

Chacun garde, et toujours gardera du dévoué fondateur du Patro un souvenir reconnaissant pour toutes ses bienfaisantes entreprises dont je viens de vous donner une nomenclature très sèche et forcément incomplète. Le passage de M. Carda à Ploudalmézeau n'aura pas seulement fait du bruit mais aussi et surtout du bien à tous grands et petits, parents et enfants qui tous le regretteront et le pleureront longtemps ces derniers surtout dont il était si aimé et qu'il laisse orphelins de bonne heure.

Le souvenir des bienfaits de M. Carda n'est pas près de disparaître de Ploudalmézeau, c'est bien le cas de le dire: "les pierres elles-mêmes à défaut de voix humaines le proclameraient" -- les pierres du Patro surtout.

Et tous ceux qui ont eu part aux largesses du vénéré Directeur s'uniront pour demander à Dieu la seule récompense qu'il désire: sa grâce de plus en plus grande ici-bas et son Paradis qui doit nous réunir tous et pour toujours la part à notre merci et nos prières joignons l'espérance de nos meilleurs vœux pour la vie nouvelle.

selon la page suivante)
M. Carda.
l'heureuse paroisse qui le possédait.
à Dieu de lui permettre d'y faire
le mieux possible. ---
deux histoires pour terminer ---

Un jour M. Goret demandait à un Arzelly avec qui il parlait de M. Carda et du Patro --- n'est-ce pas que tu le feras bien pour M. Carda -- sans hésiter -- et je ne serai pas seul tous les Patrons pensent comme moi ---

On annonçait dans un groupe la nomination de M. Carda comme recteur.
... son départ prochain.

Quelle triste nouvelle pour toute la paroisse... le Patro surtout, les collégiens, les poilus.
"Ar beorien" s'écrit quelque-une
La paroisse, le Patro, les Collégiens, les poilus... ar beorien... s'écrit qui résumant le mieux le passage de M. Carda parmi nous ---



et leur ardeur enthousiaste à...
Le Patro hebdomadaire, véritable...
permettait à tous d'écrire... et à chacun...
Un an et demi durant, le Patro fut polycopié...
Directeur fit appel au zèle des plus jeunes qui...
furent les imprimeurs et les expéditeurs dévoués...
du bulletin. Que d'heures employées tous les...
jeudis pour réunir les poilus qui savaient re-
connaître les sacrifices des jeunes, les remercier...
dans leurs lettres et par leurs prières.

Pour le Directeur, quel travail de rassembler les éléments du Patro? Chaque semaine, il lui fallait lire, classer, résumer 80 lettres, puis les recopier, souvent y répondre et écrire 150 adresses.

Cependant, l'apparition du bulletin fut régulière, la matière pour chaque numéro abondait, la forme n'a jamais cessé de plaire. Il est vrai que directeur et abonnés (gratuits) s'attachaient de plus en plus à la rédaction du Trait d'union aimé.

En février 1916, il est autographié, les photos paraissent plus souvent, les caricatures sont de presque tous les numéros. Rien ne fut épargné pour rendre la lecture du lieu fraternel plus attrayante. Aussi, il faut lire les lignes qui inspirent aux lecteurs la reconnaissance pour une telle sollicitude.

De l'aveu de tous, nul n'est plus aimé à Ploudal-

... (Patro de 1916-1917)
En plus du Trait d'union de chaque semaine, les poilus recevaient durant leur courte permission un accueil des plus empressés. Une fête intime réunissait poilus et futurs poilus, on causait, on trinquait ensemble, on se disait de Kenavo qui pouvait bien être le dernier... qui l'a été hélas pour plusieurs.

L'amicale proposée par François Javen et Emile Orellan fut fondée avec une section de messes bi-mensuelles pour les morts. Plus tard, le Rosaire Vivant fut aussi organisé. Un musée en peu de temps devenu trop petit recueillait des souvenirs des combattants permissionnaires.

Pour les jeunes qui restaient, que de fêtes furent organisées malgré l'incapacité du local; que de distractions variées: ballets, pièces, cinéma, excursions et les inoubliables pèlerinages de Lourdes (1916) de Ste Anne (1917)...

Le Patro en rendait compte et chacun pouvait s'unir aux heureux pèlerins tout en enviant leur bonheur. Et pour ne oublier personne le Directeur fonda le Patro des prisonniers pour la consolation des pauvres exilés.

Ainsi tous purent trouver dans l'œuvre une place bien marquée. (Suite et fin = page précédente)